

Études d'histoire religieuse



Jacqueline St-Jean, s.c.o., *Les femmes pauvres. Prophètes d'une nouvelle humanité*, Montréal, Novalis, 2010, 125 p.

Maurice Demers

Volume 78, Number 2, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1013051ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1013051ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Demers, M. (2012). Review of [Jacqueline St-Jean, s.c.o., *Les femmes pauvres. Prophètes d'une nouvelle humanité*, Montréal, Novalis, 2010, 125 p.] *Études d'histoire religieuse*, 78(2), 114–117. <https://doi.org/10.7202/1013051ar>

de manière harmonieuse, ou une pensée qui croise trois fils, un matrice thomiste, les expériences sociales, économiques, politiques et religieuses les plus variées et la doctrine sociale de l'Église (p. 19), a conduit non seulement à une parole et un regard original sur le Québec et son développement, parole en décalage avec le discours nationaliste dominant de l'époque, mais également à un discours original sur l'Église, sa situation, sa présence et son rôle dans ce Québec en développement. Ce discours original sur la présence de l'Église au sein de la nation ne porte pas seulement sur la confessionnalité, mais également sur l'intégration des laïcs dans la mission apostolique de l'Église (ce qui suppose leur formation), ce qui représente alors une critique du cléricalisme. Les deux critiques, celle d'un certain type de nationalisme et son corollaire, la confessionnalité, et celle du cléricalisme conduiront le père Lévesque, fidèle à la tradition thomiste, à proposer des distinctions salutaires et libératrices et favoriseront l'inscription des chrétiens dans les mouvements sociaux, en raison de leur compétence dans ces divers secteurs de l'activité sociale. Dans cette perspective, la déconfessionnalisation n'équivaut pas à une déchristianisation, mais à la proposition d'une nouvelle modalité d'inscription sociale du christianisme, à travers les laïcs, compétents dans leur ordre. En somme, tout son propos est fondé sur une anthropologie sociale et c'est à partir de cette base qu'il réfléchit à la situation du Québec et de l'Église dans le Québec.

C'est donc tout le chapitre du rapport de l'Église au monde (l'État, la société, la nation), aussi bien que celui sur sa nature de l'Église et sa constitution qui est révisé. En ce sens, cet ouvrage apporte également une contribution à l'histoire de la théologie au Québec dont l'enseignement n'était pas confiné aux facultés universitaires, le thomisme, et le thomisme développé par l'École dominicaine au cours des années 1930, à la source de la pensée du père Lévesque, déterminait la pensée au Québec et, singulièrement, la pensée sociale en cours d'élaboration.

On saluera donc la publication de cette anthologie qui nous permet d'aller plus loin que les publications récentes dans notre compréhension de Georges-Henri Lévesque.

Gilles Routhier
Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval

Jacqueline St-Jean, s.c.o., *Les femmes pauvres. Prophètes d'une nouvelle humanité*, Montréal, Novalis, 2010, 125 p.

Religieuse de la Congrégation des Sœurs de la Charité d'Ottawa (une communauté dont le charisme est la compassion), Jacqueline St-Jean, s.c.o.,

livre dans cet ouvrage le témoignage de son expérience missionnaire au Brésil de 1979 à 2004. Cette chronique se révèle une lecture engageante qui vise à expliquer le processus de conscientisation qui incita cette missionnaire à militer en faveur de l'amélioration du sort des femmes, particulièrement celles du Tiers-monde. Son œuvre au sud-est du Brésil s'effectue dans un contexte politique en profonde évolution, passant de la dictature militaire au tournant des années 1980 à un régime démocratique qui applique une série de réformes néolibérales bouleversant la société civile brésilienne dans les années 1990, à l'accession de la gauche au pouvoir avec l'élection de Luiz Inácio Lula da Silva en 2003. Les inégalités sociales, l'extrême pauvreté des habitants des *favelas* et la marginalisation des femmes marquent profondément la missionnaire qui cherchera dans l'écoféminisme de la théologienne brésilienne Ivone Gebara et dans l'herméneutique critique de la théologienne allemande Élisabeth Schüssler Fiorenza (qu'elle rencontre au Brésil) des sources d'inspiration visant à renouveler l'application concrète de l'option préférentielle pour les pauvres afin que celle-ci soit moins inéquitable envers les femmes.

Jacqueline St-Jean explique d'entrée de jeu que son arrivée au Brésil constitue un électrochoc qui transforme ses prises de position : « Les mots nous manquent pour décrire la situation de misère dont nous sommes témoins tous les jours et surtout pour saisir toute cette réalité, faite d'oppression et de violence, qui nous entoure. Le plus difficile n'est pas tellement de parler le portugais, mais de parler de l'Évangile ! » (p. 15). Ivone Gebara affirme en préface que cette prise de contact avec la réalité d'un pays sous-développé comme le Brésil « favorise l'avènement d'une saine indignation » qui mènera St-Jean à lutter « contre l'oppression des femmes et contre l'invisibilité de cette oppression, dans la société et dans l'Église » (p. 6). Ainsi, le premier chapitre du livre *Les femmes pauvres* est l'occasion pour la missionnaire de revenir sur cette expérience et de nous éclairer sur l'historique de la théologie de la libération, courant de pensée théologique qui influence profondément son missionnariat au Brésil. Elle dresse un portrait succinct, mais complet, de cette approche, soulignant les espoirs qu'elle a suscités en n'omettant point de relever la désapprobation de Rome, à terme, à son égard. Loin de partager le regard réprobateur du Vatican envers cette lecture engagée des évangiles, St-Jean en vient à la conclusion que la pratique particulière de la théologie de la libération dans le contexte oppressif des années 1980 et 1990 ne va pas assez loin et néglige en fait les franges les plus marginalisées de la société brésilienne, les femmes pauvres. Elle cherchera, dès lors, à remédier à cette situation en s'inspirant des écrits de théologiennes féministes et en prenant exemple sur la pratique religieuse des femmes pauvres missionnées.

Les trois chapitres subséquents du livre nous font part des expériences de la missionnaire avec différentes communautés ecclésiales de base et du

processus de réflexion qui accompagne son cheminement. Elle présente tout d'abord les théories d'Ivone Gebara qui lui ont fait prendre conscience du besoin de mieux se connecter avec la réalité des croyantes, puisqu'il « faut bien se rendre à l'évidence, dans la famille, tout comme dans les communautés de base, les diverses organisations et les mouvements, ce sont les femmes qui soutiennent la foi, luttent pour la vie, s'engagent dans la politique et rassemblent les pauvres » (p. 27). Elle explique qu'une écoute plus attentive de leurs doléances – afin d'éviter de marginaliser leurs voix – permet de mieux partager le message libérateur de l'Évangile. Les écrits de Gebara donnent sens à sa nouvelle approche : « Dans l'écoféminisme, nous ne parlons pas du Dieu de la vie, mais de la vie comme “du divin entre nous”. Dans cette perspective, le rôle de la religion consiste à “re-lie” les personnes entre elles, avec la Terre, ou encore à aider la “relecture” de la réalité à partir de l'expérience religieuse » (p. 63). Néanmoins, elle constate que les femmes se butent à certains textes des évangiles qui prêtent flanc à des interprétations sexistes, contribuant ainsi à la perpétuation de structures oppressives. Il faut donc trouver un moyen de désacraliser la tradition patriarcale de la Bible. La religieuse explique au troisième chapitre que l'herméneutique critique de Schüssler Fiorenza l'assiste dans ce processus. Les écrits de cette dernière l'incitent à approfondir sa réflexion, car son approche permet d'articuler « la lutte des femmes contre les structures qui engendrent et multiplient les oppressions au nom du sexisme, du racisme, du classicisme et du colonialisme » (p. 74). Le livre *Discipleship of Equals* de la théologienne allemande sert même de base au mémoire de maîtrise en missiologie qu'entreprend St-Jean au Brésil. Au terme de cette réflexion nourrie de ces diverses lectures et multiples expériences, St-Jean déclare qu'il faut écouter et faire confiance aux femmes du Tiers-monde, car celles-ci peuvent nous enseigner les voies d'une nouvelle humanité. Elle écrit : « Pour les femmes pauvres, la spiritualité apparaît comme les fils entremêlés d'une toile capable de donner de la consistance au quotidien et d'être une force dans la lutte pour la libération. Certes, une spiritualité aussi différente de celles qu'elles connaissent depuis toujours n'est pas sans entraîner une dimension plus inclusive de la libération » (p. 96).

Le parcours missionnaire dont nous fait part Jacqueline St-Jean dans ce court ouvrage se révèle un témoignage instructif et extrêmement précieux. Il confirme, d'une part, le constat de Routhier et Laugrand (2002) comme quoi le missionnariat n'est pas un « mouvement unidirectionnel partant de l'Église vers les missionnés ». D'autre part, il précise le processus par lequel s'opèrent les transferts culturels résultants de ces rencontres avec le Tiers-monde, en explicitant comment le missionnariat au Sud a transformé l'approche théologique et la militance de cette religieuse de la Congrégation des Sœurs de la Charité d'Ottawa. De cette manière, cet ouvrage de Jacqueline St-Jean

doit être signalé à ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire du missionnariat et au pouvoir transformateur des rencontres interculturelles.

Maurice Demers
Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke